L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

8 numéros. No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI 27 OCTOBRE 1883.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 26 octobre 1883.
Thermomètre de C. DURAND, Opticien.

	Thermomètre	Consigné
6 heures matin	50	15
10 " "	61	16
2 " P.M.	67	15
6 " "	64	15

Vendredi, 26 octobre 1883, 2 p.m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes.

Atlanta	59	Louisville, Ky	51
Augusta, Ga	66	Memphis, Tenn	50
Brenham, Tex	70	Meridian, Miss	65
Cairo, Ill	50	Montgomery, Ala	65
Chattanooga, Tenn	55	Nashville, Tenn	49
Cincinnati, O	51	New Orleans, La	66
Davenport, Iowa	51	Omaha, Neb	45
Dubuque, Iowa	51	Pittsburgh, Pa	51
Galveston, Texas	78	Savannah, Ga	70
Helena, Ark	73	Shreveport, La	51
Duluth, Iowa	51	St. Louis, Mo	52
Fort Wayne, Ind	51	St. Paul, Minn	45
Indianapolis, Ind	50	Vicksburg, Miss	55
Leavenworth, Kan	47	Yankton, D. T	

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux très peu basses).

Cairo, Ill	3 10	Nashville, Tenn	2.04
Chattanooga, Tenn	10.03	New Orleans	12.06
Cincinnati, O	5.10	Pittsburg, Pa	7.09
Davenport, Iowa	2.01	Pittsburg, Pa	1.03
Dubuque, Iowa	2.03	Shreveport, La	7.01
La Crosse, Wis	1.10	St. Louis, Mo	10.04
Leavenworth, K	7.00	St. Paul, Minn	2.04
Louisville, Ky	4.03	Vicksburg, Miss	9 06
Memphis, Tenn	6 04	Yankton, D. T	

Les hauteurs des hautes eaux de 1570 à 1884.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Insérés ou Bureau dedistrict dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Thomas Worthington à Mlle Rosine Adams.
William G. Mann à Laura Giles.
Frank Welsch à Mlle Caroline Melchert.

Naissances.

Mme Robertin Schwartz une fille, 20 sept.
" Christian Bleier, une fille, 17 oct.
" J. M. J. Hinckley, une fille, 16 oct.
" Charles R. Magliulo, un garçon, 20 oct.
" Jacob Keiser, une fille, 21 oct.
" Marcus Heintz, un garçon, 4 oct.
" Leopold Barr, une fille, 10 o
" William E. Bernard, un garçon, 13 oct.
" John H. Cannon, un garçon, 15 oct.
" Wm. J. Burke, garçon et fille, (jumeaux)
" Rafael Pestier, une fille, 10 oct.

Décès.

Eddie O'Mellie, 4 ans, rue Clinton, entre Sécrétan et Barthe.
Wm. H. Dwyer, 14 mois, 495 rue Levée.
Joséphine Sprotz, 13 jours rue Cypress et Roman
Mme veuve Charles Rousina, 49 ans, 214 rue Marigny.
Mme Mary Kelly, 46 ans, rue Clio et Howard
Clémence Valentine, 2 ans, 355 rue Bourbon
Alice Vencus, 37 ans, rue Roman et Nouvelle-Orléans.
Hamilton Populus, 1 an, rue Ste Anne et Casa-lon.
Mme Wilhelmina Lafrenz, 61 ans, 393 rue Julia
Mme veuve Urvin Landry, 85 ans, 431 rue St. Andre.
Mme Philippine Fillard, 68 ans, 115 rue Hôpital.
Della Wilson, 14 ans, 75 ans.
Willie A Groom, 7 jours, rue Miro et St. Bernard
Mme Bridget Lianan, 60 ans, rue Gravier et 3 ire.
Mme Adeline Schlottman, 27 ans, 85 1/2 rue Louis.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Mrs William Van Pelt, fils de fievre. Miss L Himmel et Mlle, Miss E Himmel W T Bacher, St Jacques; Jas X Mills, Boston; F G Burton, Guaymas; Mrs Wall E Lyons, Louisville; S H Hay, Springfield; W T Sneed et mère, Miss E E Sneed, Waco, Tex; J D Falls, Pittsburg; Jos W Clark, Columbus, O; Dr J McFarland, Texas; E E Fales, Carvelli, La; Chas J E Trasevant et fille, Mississippi; F G McLeod, Hot Spring; E A O Blum, Key O; Wistes, Philadelphia; Harvel Caballero, Mexico; Thos Hoyle, New-York; A H Southworth, C W Grange, Chicago; John Bradley, Memphis; Miss J S Stebbins et 2 enfants, Springfield; W D Robert ch, spring field; C E Wagner, Pierce Butler, Baltimore; J Harry Tanner et famille, Henderson, Tex; J K Hill et mas, Alexandria; Baltzell, Cincinnati; Mlle Girard, Miss C Girard, Mlle E Erwin, Dr P D Berard, Versailles ville, J C French, L N G et 2 E R R; J Fernandez, Corvella; Lon. Wa Bisland, Terrebonne; Mme M L Johnson, Mlle Johnson, Woodville, Miss; E T Lathrop, côte.

Cour Criminelle de district.
—A la section B (juge Lansenberg.) —
Wm Miller est accusé de port d'armes cachées; Wm Clark, Joseph Casey, Sarah Coleman et Oliver Ledee, de votes de fait.

John Doyle, accusé de voies de fait, s'est déclaré innocent.

Charles St-Amand on George Brown a été convaincu de voies de fait sur l'officier de police F. Cook qui l'avait arrêté pour tapage dans la rue Royale. Le jury l'a recommandé à la clémence de la cour.

Le ministère public a renoncé à la poursuite de Charles Matsinger, accusé de voies de fait.

Le grand jury a siégé hier. Il s'est ajourné sans avoir présenté d'actes d'accusation.

Cour du recorder Ford. —
Victor Monnier, accusé d'avoir blessé Peter McGraw, a été requis de donner un cautionnement de $10,000 en attendant l'instruction préliminaire.

J. Hill a été condamné à $25 d'amende ou trente jours de gelée de police, pour bris de paix.

Jessie Smart, prévenu d'avoir blessé Alfred Burch, a été fournir un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire.

Chas C. Morel, convaincu de bris de paix; Augusto Liebenstein, d'ivresse et de bris de paix, ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de gelée de police.

Ventes inscrites aux bureaux de l'autoteur des aliénations :

Mme John Henderson Jr., à Michael Murphy, trois terrains et batisses, dans Pilet compris entre les rues Jalie, Poydras, Rochelaise et Dergenois. $150

Mme Margaret McFaddan, épouse séparée de Joseph Montagnet, à Mme Jos Gallagher, deux terrains et batisses dans Pilet compris entre les rues Perrier, Auterlitz, Colisée et Constantinople....$300

R. Massaro à Jos. Albrecht, un terrain et batisses dans Pilet compris entre les rues St. Clan et Union, Marais et Français, ayant 64 pieds 11 pouces de face à la rue St. Claude sur 128 pieds de profondeur.....$2,000

Meyer Weil à Mme Moses Manu, un terrain et batisses dans Pilet compris entre les rues St. Clan te, Union, Marais et Français, ayant 64 pieds 11 pouces de face à la rue St. Claude sur 128 pieds de profondeur.....$2,000

Meyer Weil à Mme Moses Manu, un terrain et batisses dans Pilet compris entre les rues Calliope, Camp, Clio et Saint-Charles, ayant 26 pieds 7 pouces de face à la rue St. Charles sur 120 pieds de profondeur.....$3,848 60

John Wilie à Henry Muhe, un terrain et batisses dans Pilet compris entre les rues St. Denis, Dryades, Troisième et Quatrième, ayant 30 pieds de face à la rue Troisième sur 126 pieds 11 pouces de profondeur.....$1,200

Mme Hamilton Dudley Coleman et als à Mme Veuve Thomas M. McFarland, deux terrains et batisses dans Pilet compris entre les rues Orange, Religieuse, St-Thomas et Race, ayant 30 pieds de face chacun sur 105 pieds 9 pouces de profondeur.....$2,400

Les mêmes à Mme David M Hollingsworth deux terrains et batisses dans Pilet compris entre les rues Annonciation, Calliope, Constance et Galvaze, ayant chacun 22 pieds de face à la rue Annonciation sur 110 pieds de profondeur.....$3,000

James Joseph O'Brien à Albert Leber, un terrain et batisses dans Pilet compris entre les rues Chartres, Miro, Marais et Villeré, ayant 35 pieds 6 pouces de face à la rue Masique sur 117 pieds de profondeur.....$275

William Reese à Théophile Jacques Joseph Mouleseau, un terrain et batisses dans Pilet compris entre les rues Chartres, Villeré, St-Philippe et Robertson, ayant 32 pieds de face à la rue Dumaine sur 28 pieds de profondeur.....$1350

Louis Toye à Frank Edmund William Toye, 1. un terrain et batisses dans Pilet compris entre les rues Orléans, St. Pierre, Per et Johnson, ayant 33 pieds de face à la rue Orléans sur 114 pieds de profondeur; 2. un terrain et batisses compris entre les mêmes rues que le précédent ayant 33 pieds de face à la rue Orléans sur 114 pieds de profondeur.....$1,600

Ventes du collecteur de taxes :

Mme Thomas F. Walker à Brownlee W. Taylor, un terrain et améliorations dans Pilet compris entre les rues Camp, Magazine, Robin et Terpsichore, ayant 26 pieds de face à la rue Robin sur 140 pieds de profondeur.....$16 29

La même au même, un terrain et améliorations dans Pilet compris entre les mêmes rues que le précédent, ayant 28 pie ds de face à la rue Robin sur 140 pieds de profondeur.....$914 11

Convention du National Association of Fire Engineers.—Troisième séance.—La troisième séance de la sixième Convention annuelle de l'Association Nationale des Ingénieurs de compagnies de pompiers, a eu lieu hier matin, à la salle du Washington Artillery.

Un rapport a été adopté, qui recommande de passer des lois sévères sur la manière de manufacturer et d'emmagasiner les huiles inflammables.

Un comité d'un membre a été chargé de se renseigner sur les incendies spontanés et de présenter un rapport à chaque séance annuelle.

Un rapport qui recommande le téléphone comme une auxiliaire de grande valeur au Fire Alarm Telegraph, a été adopté.

Une résolution a été adoptée; elle déclare que la Convention au Congrès des Etats-Unis de nommer une commission chargée de s'enquérir et de faire un rapport sur les causes qui ont occasionné les terribles incendies qui dernièrement ont ravagé notre pays.

M. I. N. Marks a été élu membre honoraire et membre à vie.

MM. A. J. Lynch et J. D. Donovan, sous-ingénieurs du département des pompiers de la Nouvelle-Orléans ont été élus membres.

La Convention s'est ensuite ajournée à ce matin, dix heures.

JUGEMENT D'ALBERT VOUTRAIN, ACCUSÉ DE L'HOMICIDE DE THÉODORE FASIO, BLESSÉ, LE 11 AVRIL 1883, AU MARCHÉ AUX LEGUMES, SUR LA LEVÉE, ENTRE LES RUES ST PHILIPPE ET URSULINES.

A LA SECTION B [JUGE LUXENBERG], DE LA COUR CRIMINELLE DE DISTRICT.

Le jugement d'Albert Voutrain, prévenu de l'homicide de Théodore Fasio, blessé le 11 avril 1883, au marché aux légumes, a commencé, hier matin, à la section B. [juge Lusenberg] de la cour criminelle de district.

Voici les dépositions :

DR PAUL EMILE ARCHIARD —Je suis assez content de la personne d'Orléans. Le 12 avril 1883, j'ai fait l'autopsie du corps de Salvadore Fasio. La mort a été causée par une péritonite, résultat d'une blessure faite par une arme à feu.

THOMAS J FORD—Je suis recorder de la partie inférieure de la ville. J'ai pris à l'hôpital, la déclaration de Fasio. Il disait: "J'ai été tué pour rien."

THOMAS RUSSELL.—Je tiens un état de marché. Je connaissais Théodore Fasio depuis cinq ans. Je connais l'inculpé. Fasio travaillait pour moi.

Le 11 avril dernier, Voutrain est venu à mon état, appartenant des canards. Après que Fasio eût fait quelques observations à propos des canards, les deux hommes ont échangé des paroles très vives; puis Voutrain est parti. Fasio l'a suivi, puis est revenu et s'est assis près de moi. Voutrain, tapant Fasio sur l'épaule, lui a dit: "Je cela prêt pour vous maintenant." Salvadore s'est levé; Voutrain a fait quelques pas en arrière et s'est écrié: "Ne vous approchez pas de moi;" puis il tira un revolver de sa poche.

J'ai couru derrière Voutrain en criant: "Ne tirez pas, ce vieillard n'est pas armé;" Voutrain a remis l'arme dans sa poche. Fasio s'est avancé sur lui et lui a dit: "N'avancez pas," puis il a saisi Voutrain par le cou. Les hommes se sont pris à bras le corps; peu après, trois coups ont été tirés. Après les coups de feu, Voutrain s'est enfui.

J. M. SOUBIRA.—Je tiens un état de café au marché français. L'état de M. Roussel est à côté de mien.

Le 11 avril 1883, entre sept et huit heures du matin, j'ai entendu une conversation entre Voutrain et Fasio. Salvadore a fait un mouvement de la bouche, comme s'il allait cracher à la figure de l'accusé. Voutrain lui a dit: "Vous pensez me faire peur?" puis s'est dirigé vers la rue St Philippe. Fasio l'a suivi. Plus tard, je lui ai entendu se quereller de nouveau; il se tenaient par les vêtements. Voutrain avait un revolver à la main; j'ai cru que c'était pour faire peur à Salvadore. L'arme était entre les jambes de Fasio, et la gueule du canon était dirigée vers la terre. J'ai ensuite entendu trois coups que j'ai cru être tirés tout de suite.

ANTOINE CHALAIRE —Le 11 avril dernier, j'étais au marché français, entre sept heures et demie et huit heures du matin. J'ai vu Voutrain, il jouit d'une bonne réputation; je n'ai jamais appris qu'il se fût querellé.

Charles H. Schank, Nicholas Miller, le capitaine W. H. Baker, A. Grambois, François Cosse, A. E. Chessé, Charles Keller, ont tous déclaré connaître Voutrain, qui jouit d'une bonne réputation.

A neuf heures moins un quart, le jury s'est retiré pour délibérer, après l'exposé du magistrat, les avocats ayant soumis l'affaire sans plaidoiries.

Quelques minutes avant neuf heures, le jari est descendu et a prononcé l'acquittement. Il se composait de MM.

Francis E. Dumas,	Thos Knox,
Fritz Gellert,	Dani J. Murphy,
C. Fastring,	Jacob Spitzfaden.
Jno C. Finney,	Theo Taquino,
Francois Fortier,	Alb. J. Parcuenaut,
Fred J. Roth,	Louis Adams.

Paragraphes.—Hier matin vers une heure, le caporal Cluff était à la station de police en face de la place Jackson; ayant entendu une détonation dans la direction du marché, il s'est immédiatement transporté sur les lieux et y a trouvé Peter McGraw étendu sur le trottoir en face de l'état de la veuve de M. Victor Meunier, près de la rue Ste-Anne. Il a demandé à McGraw qui l'avait blessé, car l'agent n'est épargné qu'il était couvert de sang. McGraw lui a répondu que c'était Meunier le propriétaire de l'état. En ce moment Meunier est arrivé et a été arrêté. Voici de quelle manière Mc Graw a été blessé. Trois hommes se sont querellés à l'état et l'un d'eux s'est emparé d'une chaise pour en frapper M. Meunier; celui-ci s'est armé d'un pistolet et l'a déchargé sur cet homme, qui n'est par été atteint, mais la balle a frappé McGraw en côté gauche, au-dessus de la hanche. Le blessure, quoque douloureuse, n'a aucune gravité. McGraw est à l'hôpital.

—M. John A. Richardson, demeurant à Homer, en Louisiane, a informé la police qu'un nègre lui a volé, hier matin une montre et une chaîne ou or de $130 à un accordeur de la Beseke en cotes. M. Richardson a ajouté qu'il était alors parti de bonne.

—Richard Wilson et Charles Scanberry, que Raymond Herinion accuse d'abus de confiance et de détournement de fonds, ont été arrêtés en No 39 de la rue Franklin.

—Un nègre, dont on ignore le nom, a obtenu six pacquets de poudre, à tapisserie, sous de faux prétextes, au magasin de M. T. J. Bourg.

—Une alerte à incendie—celle qui est au-dessus de la Cathédrale St. Louis—a donné de réparations.

—Sam Williams s'est cassé la bras gauche, hier matin, à deux heures, en tombant au coin des rues Poydras et St Charles.

—Hier matin, à quatre heures moins un quart, un incendie causé par une faite d'un tuyau de gaz, a détruit au plafond d'une maison haute, en briques, portant le No 151 de la rue Royale, appartement à M. George Ball et occupée par Mme Demourelle, qui y tenait un magasin de variétés. La bâtisse a été légèrement endommagée; elle est assurée. Les dégâts au stock sont de $25, ils sont couverts par une assurance.

—James Gibbons, employé à bord du steamer "Silvertown", amarré au pied de la rue Troisième, a été grièvement blessé, hier matin, par une douve qui lui est tombée sur le bras droit.

—A la cour civile de district, la succession de Baptiste Lamander est ouverte.

Le vieux Juh, le fameux chef des Apaches, est mort. C'est le dernier de leurs grands chefs, le digne successeur de Magnas Colorow. Ces Indiens sont maintenant campés près de Casas Grandes. Les Apaches ont constamment tout dans un état de terreur l'Arizona, le Nouveau-Mexique, Chihuahua et la Sonora. On dit qu'ils sont encore au nombre de 10,000, mais la plupart d'entr'eux se sont mêlés aux populations du pays, et sont devenus sédentaires. Depuis plus de 200 ans, les Apaches ont toujours été en guerre avec les blancs. Leurs principaux clans sont les Chiricahuas, les Lipans, les Tontos, les Hualipas, les Yumas. Les Chiricahuas, des Montagnes Blanches, dont Magoy Colorow a été le chef, sont les plus nombreux.

Le nom de la ville mexicaine, située sur le Rio Miguel, vient des ruines de différents énormes édifices, bâtis par des populations, évidemment détruites par les sauvages aborigènes qui erraient entre les 24e et 32e parallèles. Ces ruines ont été, sans aucun doute, des édifices publics, formant le centre d'une ville; elles rappellent l'architecture et la civilisation du Grand Empire Toltec. Les Casas Grandes de Chihuahua, sont les restes les mieux conservés du Nord du Mexique. La principale structure a 800 pieds de long sur 250 de large, avec des murs de 5 à 8 pieds d'épaisseur. Elles sont bâties en cojon, espèce de béton fait de gravier et de terre, auquel on mêle du ciment ou du mortier. Ces édifices servent encore d'abri aux Mexicains pauvres. Tous en dehors pour les Américains et les Mexicains, cette fameuse tribu disparaîtra bientôt.

Une histoire.—M. Jefferson B. Sloan se rend, avec son épouse, dans un atelier de peintare; il a fait fortune dans les plate-côtés; il veut avoir sa galerie de tableaux. Avant d'entrer, il dit à Madame: "Tu sais, tu vas lui dire que tu le connais par les œuvres que tu as vues de lui; les artistes aiment ça. Quand on leur dit qu'ils sont renommés, ça chatouille agréablement leur amour-propre, alors ils sont plus coulants sur les prix. Par exemple, ne vas pas lui demander qui a peint la madone de Raphaël; surtout, quand il va te montrer trois ou quatre tableaux, ne lui demande pas combien il prendrait pour tout le lot. Les artistes sont susceptibles et ils n'entendent rien aux affaires."

De nouvelles écoles professionnelles pour les jeunes gens, destinées à répondre aux diverses catégories d'industrie, doivent être prochainement créées par la Ville de Paris.

Celle dont l'ouverture est la plus prochaine, est une école qui sera consacrée spécialement aux industries du moulin, de la boulangerie et de la pâtisserie.

Une autre école, destinée aux industries de précision (optique et mathématique, appareils télégraphiques, petite mécanique, horlogerie, instruments de chirurgie), doit être établie passage Saint-Pierre.

Enfin, la Ville a fait résoumant l'acquisition, avenue d'Italie et rue de Gentilly, d'un vaste terrain sur lequel elle va faire construire un ensemble de bâtiments d'instruction qui comprendra: 1° une école normale des écoles primaires élémentaires, l'une de garçons, l'autre de filles, et deux écoles professionnelles, l'une pour les jeunes gens, l'autre pour les jeunes filles.

L'école professionnelle pour les jeunes gens sera, comme celle du boulevard de la Villette, contacrée aux industries du fer et du bois. On y ajoutera la coupe, le débitage et l'emploi des matériaux, de façon à faire, de cet établissement, une véritable école de tout ce qui concerne le bâtiment.

Par ordre du ministre de l'intérieur, on vient de faire, à Paris, le relevé des naissances, mariages et décès pendant l'année 1882.

De ce travail il résulte qu'il y a à Paris 108 décès par jour et à peu près autant de naissances, soit une moyenne de 36 décès et de 6 naissances par arrondissement. Dans le chiffre des décès, on compte 100 personnes appartenant au culte catholique, les autres au culte protestant, israélite, grec, etc.

Sur 130 nouveaux-nés, 120 sont baptisés d'après les différentes rites. Quant aux mariages, leur nombre est à peu près de 200 par semaine, dont 180 religieux; les autres purement civils.

Il est établi que sur 100 mariages, 20 ménages n'ont pas d'enfants; 10 en ont plus de 10, 30 en ont de 5 à 10, 20 de 2 à 5, les autres n'ont qu'un enfant.

Sur le même nombre de mariages, il y a environ 15 demandes en séparation de corps et de biens. C'est dans les premières années de mariage que ces demandes sont le plus nombreuses. Après quinze ans d'union, le chiffre va en diminuant.

La colonisation dans le Dakota.

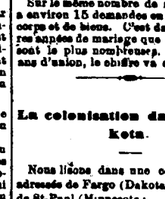
Nous lisons dans une correspondance adressée de Fargo (Dakota) au *Canadien* de St-Paul (Minnesota :

"Quelles immenses plaines! quelle fertilité! Depuis St-Paul jusqu'aux Montagnes, et pour des centaines de milles vers l'Ouest, ce n'est qu'un incommensurable plateau ..oh, voilà dix ans, l'Indien régnait en roi chassant le buffle et l'antilope; et, comme par magie, parjout main tenant s'élèvent des villes florissantes, des fermes où tous les produits agricoles foisonnent, des chemins de fer sillonnant ces parages jadis désertés, et l'on reste tout bonnement ex'asié de tant de merveilleux et subits changements.

"Le silence est un bien, trop sain pour un médecin nouveau, quand il y en a déjà trop pour soigner les maladies qui découlent de toute sôrte cause que de l'insalubrité.

"En dix ans, 10,000 habitants ont pris la place des sauvages qui étaient les seuls êtres humains vivant à Fargo. Tout ce qu'il faut aux besoins d'une grande ville se trouve à Fargo pour y subvenir: Chambre de Commerce, machines hydrauliques, lumière électrique, trois chemins de fer, élévateurs ou greniers, magasins en gros et en détail de toutes sortes, moulins à farine, à papier, téléphones, haute-fourneaux, théâtres, églises pour tous les goûts, édifices du gouvernement fédéral, trois journaux quotidiens et cinq hebdomadaires, hôtels, banques, pharmacies et écoles, admirables, voilà une agglomération sur laquelle l'imagination peut bigder sans crainte d'exagérer.

"Et Fargo qui est la ville frontière du Dakota, a des centaines d'années dans ses veines territoires qui en peuplent avec une rapidité presque vertigineuse."



Pour la guérison des chevaux, les Arabes emploient un mélange de sang de chameau et de lait de chamelle. Ils appellent ce remède rebelliou. M. Hostetter's Bitters est incontestablement le meilleur remède qui ait jamais été connu. Il y a été employé avec succès pour les personnes qui désirent la santé et la force ces énergie vitale chez les personnes qui désirent la santé et la force ces énergie vitale chez les personnes qui désirent la santé et la force ces énergie vitale chez